



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois**

**Croiset, Jean**

**Paris, MDCCX.**

Maniere de se préparer à bien mourir.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)





# L A M A N I E R E

D E S E P R E P A R E R

A B I E N M O U R I R

**C**O M M E le fruit principal de ce jour de retraite, c'est de disposer une ame a faire une bonne mort, en lui servant de moyen de bien vivre, on a jugé à propos d'ajouter icy la maniere de se préparer à bien mourir.

On peut dire que de toutes les pratiques de pieté, il n-y a en à point de plus universellement necessaire. Tout le monde n'est pas en état de jeûner; la solitude, les austeritez, certains exercices de vertu, ne sont pas également propres à toutes sortes de personnes; mais y eût il jamais personne de quelque âge, de quelque condition qu'elle soit, & en quelque état qu'elle se trouve, qui puisse raisonnablement se dispenser de se préparer à la mort.

Rien ne nous est de plus grande consequence que de bien mourir, rien en même temps de plus difficile; rien n'est



plus irréparable que la mort qui a été malheureuse, nul malheur dans cette vie sans ressource, la mort seule dans le péché est sans retour; avons-nous quelque chose, à quoy nous devons plus travailler, qu'à faire une mort sainte?

Renvoyer ce soin à un âge plus avancé, c'est attendre un temps trop incertain, c'est trop risquer pour une affaire de cette conséquence; le renvoyer à la dernière maladie, c'est un temps trop court pour une si longue discussion, un temps trop mauvais pour une affaire si délicate, il faut s'y prendre de meilleure heure; & seroit-ce trop tôt, si nous commençons dès ce moment?

Il nous importe de sçavoir l'art de bien mourir; toutes les bonnes œuvres, tous les exercices de piété, tout le bien que nous pouvons faire, ne tend qu'à nous apprendre cette science importante. Soyons habiles en toutes autres choses, c'est ne rien sçavoir, que d'ignorer la manière de se préparer à faire une sainte mort.

1. La manière la plus générale, & en même temps la plus nécessaire de se préparer à bien mourir, c'est de bien vivre; il faut même commencer à se préparer à bien mourir, dès qu'on peut



commencer à bien vivre ; & la vie d'un Chrétien doit être , à proprement parler , une continuelle préparation à la mort.

On craint de mourir subitement ; mais que produit cette crainte , si l'on se met dans une espee de necessité de faire une mort imprévüe ? & quelle peut être la mort de ceux qui ne pensent à se préparer à bien mourir , que quand il faut être déjà prêt ?

Pour saintement qu'on ait vécu , on a toujors sujet de craindre de mal mourir ; mais quelle apparence , qu'un homme qui a mal vécu , meure bien , qu'il répare dans deux jours les desordres d'une longue vie , tandis que les plus grands Saints , qui avoient mené une vie si parfaite , n'ont pas crû être hors de danger à l'heure de la mort ?

On espere qu'on aura le temps , c'est-à-dire , qu'on attend un temps qu'on n'aura peut-être jamais , comme il arrive à la plûpart des gens , un temps où il ne fera plus temps.

On compte sur la grace & sur le temps : mais qui peut nous promettre cette grace de la perseverance finale ? sur tout après avoir méprisé toutes celles que le Seigneur nous donnoit pour nous disposer



à celle-ci ; & le Fils de Dieu n'a-t-il pas assuré , que ceux qui attendent le dernier temps de la vie pour se convertir , mourront dans le péché : *Et in peccato vestro moriemini* , pense-t-on d'éluder cet oracle ?

Quand la mort que vous croyez si éloignée , dit le S. Esprit par la bouche du Sage , quand les tribulations & les angoisses , dont vous n'aviez aucune crainte , viendront fondre sur vous , je me moquerai de vos cris , & de vos larmes ; & à ce dernier moment , je me moquerai du pécheur , j'insulterai même à son malheur , *in interitu vestro ridebo Et subsannabo vos*. Il s'est roidi durant sa vie contre mes plus pressantes sollicitations , il s'est moqué de mes menaces , je n'aurai plus aucun égard à ses prieres ni à ses cris : *despexistis omnes consilium meum , Et increpationes meas neglexistis , clamabitis ad me , Et ego non exaudiam vos*,

A la vérité , il est rare qu'une sainte vie soit suivie d'une mort malheureuse , mais il est encore bien plus rare qu'une méchante vie soit suivie d'une bonne mort.

2. Une maniere plus particuliere de se préparer à la mort , & qui est plus



propre pour ce jour de retraite, c'est de faire tous les exercices de ce jour dans la pensée que ce doit être là le dernier de la vie, n'oubliant rien pour se mettre dans la disposition où l'on voudroit être à l'heure de la mort.

Il faut pour cela considerer soigneusement à la fin de chaque Meditation, quels sentimens nous aurions sur les veritez que nous venons de mediter, si nous étions sur le point d'aller rendre compte à Dieu de toute la vie, & il faut sur-tout considerer qu'est-ce qui nous feroit le plus de peine, si nous étions sur le point de mourir.

Trois choses font d'ordinaire de la peine à l'heure de la mort. 1. Les devoirs de son état qu'on a negligez. 2. Le frequent usage des Sacremens, & des autres secours spirituels dont on n'a pas profité. 3. Les moyens qu'on a eû d'arriver à la perfection de son état, & dont on ne s'est pas servi. On doit pendant ce jour considerer avec attention, si l'on n'a rien à se reprocher sur tous ces points; de quelle maniere nous sommes-nous acquittez jusques icy des devoirs de nôtre état? avec quelle ponctualité nous en acquittons-nous? Si ce Maître exact & severe nous disoit à



présent, rendez-moy compte de vôtre maniement, tout seroit-il prêt? serions-nous en état de rendre un bon compte?

Sommes-nous engagés dans le siècle? y vivons-nous en Chrétiens? c'est-à-dire, selon les maximes de J E S U S-CHRIST.

Avons-nous le bonheur d'être Religieux, avec quelle exactitude gardons-nous, & nos Vœux, & nos Regles?

Sommes-nous élevés au Sacerdoce, soutenons-nous par la sainteté de nos mœurs, la sainteté de nôtre caractère? Avons-nous été jusqu'icy ce que nous devons être? sommes-nous contents d'être tels que nous sommes? & nous sçaurons-nous bon gré à l'heure de la mort, de n'avoir pas eu plus de vertu que nous en avons?

Une des plus grandes peines qu'on ait à l'heure de la mort, c'est de voir le mauvais usage qu'on a fait du temps. Cette vûe cause des regrets d'autant plus amers, qu'on se ressouvient que la vie ne nous avoit été donnée que pour gagner le Ciel, que tandis qu'elle a duré on pouvoit tres-facilement faire un grand amas de merites, & qu'au reste elle est passée pour ne revenir jamais.



C'est pour lors qu'on entrera dans le sens de ces affligeantes paroles, que le pere de famille dit au Fermier infidele, *jam non poteris amplius villicare*. C'en est fait, vous ne pouvez plus rien ménager pour l'autre vie, jusques icy vous avez demeuré oisif, vous n'avez pas voulu travailler, il n'est plus temps de le faire. O Dieu quelle peine ! quel regret ! quel effroyable désespoir ! d'être obligé de s'aller présenter devant Dieu les mains vuides, chargé de dettes, & de n'avoir rien pour les acquitter.

Au même moment que je paroîtray devant ce Juge redoutable, il y paroîtra avec moy de saints Prêtres, de saints Religieux, des hommes & des femmes qui ont mené dans le monde une vie vraiment Chrétienne, c'est-à-dire, une vie humble, reguliere, mortifiée, une vie si contraire à la mienne, on ne leur dira pas, vous en avez trop fait, on leur trouvera même à dire qu'ils n'en ayent pas fait davantage : & que deviendray-je moy-même ? & que me dira-t-on ? Prévenons ces reproches terribles par une conversion parfaite, mais convertissons-nous dès ce moment.



N'avons-nous rien à nous reprocher sur un si grand nombre de Confessions presque toutes sans amendement, sur tant de Communions infructueuses ? JESUS-CHRIST nous nourrit de son Corps & de son Sang précieux, il faut être bien malade quand on ne profite pas d'une nourriture si salutaire : mais qu'aurons-nous à répondre, quand JESUS-CHRIST nous demandera compte de son Sang ?

Le Sacrifice de la Messe est de tous les actes de Religion le plus auguste & le plus saint : l'a-t-on toujours regardé comme tel ? & s'il falloit mourir à ce moment, un Prêtre seroit-il beaucoup consolé au souvenir des dispositions qu'il a apportées à la celebration de nos sacrez Mysteres ? auroit-il sujet de se glorifier devant Dieu, d'avoir offert tant de fois cette adorable victime sur nos Autels ?

Les graces sont le prix des merites, & du Sang du Redempteur : tout l'univers ne vaut pas la moindre de ces graces ; combien en avons-nous reçu depuis que nous sommes au monde ? que de saintes inspirations ? que de bons desirs ? il faudra rendre un compte exact de toutes ces liberalitez du Sei-



gneur : S'il falloit mourir à present , serions-nous prêts de rendre ce compte ; & quand on meurt , tout doit être prêt.

Nous avons reçu des talens : ce n'est pas assez de ne les pas perdre , il faut les faire valoir : Si le pere de famille nous demandoit compte de ceux que nous avons reçûs , pourrions-nous en rendre le double.

On a un employ , une famille , un domestique , on en répond , on doit en rendre compte ; ne trouvera-t. on rien à dire aux mœurs licencieuses de ses serviteurs , au libertinage de ses enfans , aux suites fâcheuses de nôtre peu d'exactitude , ou d'habileté ? & sommes-nous prêts à répondre sur tous ces articles ?

Voilà sur quoy l'on doit s'examiner durant ce jour , à la fin de chaque exercice , & principalement dans la Meditation de la Mort. La Confession se doit faire ce jour-là , comme si ce devoit être la dernière , & dans le dessein de réparer toutes celles qu'on a mal fait.

Il est à propos de faire quelques réflexions sur l'état present de ses affaires , & de les regler en sorte , qu'elles ne puissent faire aucune peine à la mort.



3. Ce n'est pas assez d'employer à cette importante préparation un jour chaque mois, il faut y consacrer un jour entier au commencement de chaque année, & tâcher de s'y mettre dans les dispositions, & dans l'état où l'on voudroit être à la mort.

La veille du jour destiné à cet exercice de piété, on tâchera de régler si bien ses affaires, qu'on ne soit point obligé d'interrompre sa retraite, qui demande une parfaite tranquillité de cœur & d'esprit.

On peut commencer dès le soir par une visite du tres-saint Sacrement, demandant avec ardeur à JESUS-CHRIST par les merites de sa Mort, la grace de nous disposer parfaitement à bien mourir. On doit ensuite invoquer particulièrement la sainte Vierge, dont la protection nous est d'un si grand secours à cette dernière heure, S. Michel, nos bons Anges, S. Joseph, & le Saint dont nous portons le nom. On peut reciter les Vêpres de l'Office des Morts, après quoy on fera une meditation d'une demi heure sur les regrets qu'on aura à la fin de la vie; & l'on pourra faire ensuite quelques lectures sur le bon usage du temps, & des moyens qu'on



a eu de faire son salut, & desquels on a si peu profité.

On doit passer le reste de ce jour dans un grand recueillement, loin des embarras & du tumulte des affaires du monde, uniquement appliqué à mettre ordre à l'affaire de son salut. On lira sur le soir la Parabole du Receveur infidelle, qui est au chapitre 16. de l'Evangile selon Saint Luc; où il est dit: qu'un homme riche ayant appelé l'écconome de sa maison, duquel il n'étoit pas content, luy dit: Rendez-moy compte sur l'heure même de vôtre manniement. *Redde rationem villicationis tuae.* On s'appliquera cette parabole, & l'on se représentera le Souverain Maître, qui nous dit ce qu'il nous dira à la fin de la vie: *Redde rationem villicationis tuae*: rendez-moy compte de toutes les graces que vous avez reçûës, de toutes les actions que vous avez faites, de tout le temps que vous avez eu; c'est dans ces reflexions qu'on passera cette soirée.

On commencera le jour suivant par remercier Dieu, de ce qu'il nous donne encore le temps & la pensée de nous préparer à la mort, le priant de nous aider de ses graces dans tous les exercices de cette journée, resolu de ne rien



oublier pour mettre sa conscience en si bon état, qu'elle n'ait rien à nous reprocher, & qu'il ne nous reste nul doute, nul scrupule sur le passé; regardant ce jour-là comme le dernier de la vie, & formant le dessein de le passer comme l'on voudroit avoir passé le dernier.

Prosterné donc aux pieds du Crucifix, on fera un entier sacrifice à Dieu de ses biens, de sa santé, de sa vie; acceptant deslors de tout son cœur, la mort, quand il plaira au Seigneur qu'elle arrive, & l'acceptant en satisfaction de nos pechez, & en l'union de la mort de JESUS-CHRIST.

On fera ensuite une heure de meditation sur ce qui se passe à la mort, tâchant de nous persuader que nous ne sommes pas fort loin de cette dernière heure, & entrant dans les mêmes sentimens que nous aurons alors.

On considerera attentivement avec quelle rigueur la mort nous dépoüille de toutes choses, en quel état elle réduit nôtre corps dans le sepulchre, & dans quel oubli nous sommes après nôtre mort. Parens, amis, domestiques, enfans, tout nous oublie, & l'on ne pense pas plus à nous, que si nous



n'avions jamais esté. Mais que devient l'ame ? quelles sont les frayeurs, quelles sont les inquietudes ? les remords, & les regrets ?

On représentera la vanité de tout ce qui peut nous attacher au monde : quelle folie de compter beaucoup sur les créatures : biens, honneurs, plaisirs, tout disparoît, tout est aneanti à la mort.

On fera reflexion combien il est important de bien mourir ; combien il est dangereux de faire une mort malheureuse, si l'on ne s'y prépare, & combien il est inutile de renvoyer cette préparation à la dernière maladie. On trouvera dans ce Livre de retraite, des Méditations sur tous ces sujets.

Le fruit de cette Méditation doit être une sincere resolution de faire presentement, & sans délai, ce qu'on ne pourra peut-être pas faire à la mort, ce qu'il faudra necessairement faire en ce temps décisif, ce qu'inailliblement on voudra avoir fait.

L'obscurité du lieu, & la presence de certains objets plus touchants, peuvent beaucoup servir à nous recueillir, il est bon de tenir le Crucifix à la main, ou de l'avoir du moins devant les yeux,



en pensant que ce sera là le seul objet consolant que nous aurons durant l'agonie, & qui seul peut nous rassurer parmi les frayeurs de la mort.

Lors qu'on nous apportera la nouvelle de nôtre mort, il est certain que la première chose qui se présentera à nôtre esprit, ce sera l'image de nôtre vie; nous en verrons d'une seule vûë toutes les ombres & tous les traits.

On se flatte durant la vie, on déguise, on ne regarde les choses que de loin; alors cette image, tous ces objets, sont rapprochez; on en voit tous les déreglemens, tous les défauts, & l'on entend le Seigneur qui nous demande, de qui est cette image?

On s'amuse à présent, on s'étourdit, & l'on ne voit les choses que par un faux jour: à la mort tous ces broüillards se dissipent; un peché qui ne paroïssoit rien quand on le commit, paroît énorme à la faveur de ce nouveau jour. Un devoir qu'on avoit negligé, comme de peu d'importance, sera jugé alors, comme un devoir essentiel & indispensable. Mille doutes qu'on avoit assoupis, se réveillent: mille faux préjuges, qui ne servoient qu'à nous étourdir, s'évanouïssent, & laissent l'ame



comme en proye, à la crainte & aux remords.

Que pense-t-on alors de ces premières Confessions qu'on a faites au sortir de l'enfance, & de cent autres faites par bien-seance, sans douleur, & sans fruit. Les troubles d'une conscience allarmée, l'image d'une vie si criminelle, cause des frayeurs étranges, & jette bien des gens dans une espee de desespoir; car on sent la perte effroyable qu'on a faite; on voudroit réparer tant de desordres: mais quel moyen? on n'est plus en état, & ce n'est plus le temps. Il falloit l'avoir fait quand on étoit en santé; quand on avoit toute la liberté d'esprit; quand il étoit temps de le faire: c'est à present une consolation bien douce de penser qu'on y est encore à temps.

On doit se confesser ce jour-là, comme si c'étoit pour mourir, enforte qu'on n'oublie rien, qu'on ne déguise rien, qui puisse quelque jour nous faire de la peine; il faut que le Confesseur voye dans nôtre ame tout ce que nous y voyons, tout ce que Dieu y voit, tout ce qu'il y fera voir un jour à toute la terre, si nous ne prévenons cette éfroyable manifestation de nôtre conscience,



par une contrition véritable, & par une humble & entière confession.

Les articles surquoy il faut s'examiner avec plus de soin, sont ; la restitution du bien d'autrui ; la réparation de la réputation du prochain, blessée par tant de médifances ; le mauvais exemple qu'on a donné ; la tiédeur dans laquelle on a vécu ; les inimitiez & aversions secrètes ; le défaut de douleur, de résolution efficace, ou de sincérité dans les Confessions passées ; tant de Communions infructueuses ; les pechez de la jeunesse qu'on n'a peut-être jamais bien accusez ; certains autres pechez, où l'interêt & l'ambition trouvent leur compte ; les méchantes habitudes qu'on a conservées ; les attachemens qu'on n'a pas voulu rompre ; les occasions prochaines de peché, qu'on n'a pas évité ; la passion dominante, source féconde de nos desordres ; l'amour excessif du plaisir ; l'ignorance volontaire de certains devoirs de nôtre état ; certaines railleries, ou piquantes, ou scandaleuses ; le mauvais usage qu'on a fait du temps & des grâces. Si l'on est Religieux, on doit examiner avec quelle ponctualité on observe ses vœux, avec quelle ferveur on



garde ses regles, enfin avec quelle fidelité on remplit tous les devoirs particuliers de son état.

Voilà ce qui pour l'ordinaire nous inquiette le plus à la mort, & rend nôtre salut plus incertain. Une grande marque de la sincerité des plus ferventes resolutions, & de la douleur la plus sensible, c'est lorsque la restitution du bien d'autrui, la réparation de l'honneur qu'on a ravi, l'éloignement des occasions prochaines, & la reconciliation avec ses ennemis, précède la Confession.

Le premier pas que doit faire un homme sage dans l'affaire du salut, c'est de mettre sa conscience en état qu'elle n'ait rien à luy reprocher. Vous reste-t-il des regrets, des remords, des doutes bien fondez sur la vie passée ? faites une Confession generale avec tout le soin, toute l'exactitude, & toute la sévérité possible; choisissez un Confesseur zélé, vertueux, & habile, qui sçachant distinguer la lepre d'avec un moindre mal, & mêler l'huile & le vin sur les playes, bien loin d'entretenir vôtre mal en le flattant, le guérisse, falut-il employer les remedes les plus violens. Il ne faut pas refaire souvent ces sortes de Confessions;



fessions ; mais il est tout-à-fait à propos de faire du moins une fois en sa vie , une Confession generale , qui repare les défauts des précédentes , & efface bien des pechez qui n'avoient pas esté pardonnez : un âge mûr & éclairé est le plus propre pour ce remede ; mais il n'est point de temps dans la vie moins propre pour une action de cette importance , que celui de la derniere maladie ; rien de plus imprudent que de renvoyer une Confession de toute la vie à ce dernier temps.

La conscience a-t-elle esté réglée une fois ? contentez-vous chaque année à ce jour destiné à vous preparer à la mort , de faire une Confession annuelle ; c'est le moyen de n'avoir besoin que d'une Confession ordinaire à l'heure de la mort.

On doit regarder la Communion qu'on fera ce jour-là , comme si c'étoit le Viatique qu'on reçût. On n'est guères en état à la derniere maladie , de faire de grands actes en recevant ce dernier Sacrement ; l'accablement , la frayeur , le trouble que cause l'état où l'on est , ne laissent pas toujours à un malade toute la liberté de faire



avec ferveur cette action ; on doit y suppléer en ce jour , & communier dans les mêmes dispositions où l'on devroit être en recevant le Viatique ; cette Communion en doit être comme l'essay.

Imaginons-nous que le Prêtre nous dit en nous communiant : *Accipe Viaticum, Frater, Corporis Domini nostri Jesu Christi.*

Recevez , mon frere , le Corps & le Sang précieux de JESUS-CHRIST vôtre Seigneur , pour vous servir de Viatique dans le voyage que vous allez faire de cette vie à l'autre , du temps à l'éternité. Les actes qu'on fera ensuite doivent être propres de l'état où l'on s'imagine que l'on est ; il sera difficile de les bien faire , quand on sera à cette dernière heure , si on ne s'y exerce auparavant.

On pourra lire pendant le jour la troisième Meditation des mois d'Octobre & de Novembre , de l'Extrême-Onction , & de la Recommandation de l'ame , tâchant de nous rendre familiers , pour ainsi dire , des secours si puissans & si nécessaires , mais qui sont comme inconnus à bien des gens.

Les affaires de la conscience terminées , il faut songer aux temporelles



considerer si tout est dans l'ordre, & penser à la disposition de tous ses biens, comme si l'on étoit en état de mourir.

Il est étrange que des gens sages se trouvent à la fin de la vie, sans avoir pourvû à leurs affaires, & se trouvent hors d'état de regler toutes choses dans la derniere maladie; plongeant leur famille dans des embarras & dans des troubles, qui sont une occasion à des inimitiez & à des divisions.

Quelle imprudence de renvoyer la disposition qu'on veut faire de tous ses biens, à un temps dont tous les momens sont si précieux, & qu'il ne faut employer que pour assurer les biens de l'autre vie. On n'a plus que quelques heures à vivre, & on les employe à faire la disposition de ses biens.

Faites vôtre testament, dit Saint Augustin, tandis que vous êtes en santé; tandis que vous êtes en vôtre bon sens; tandis que vous êtes le maître, & du temps & de vous-même; tandis que vous êtes à vous: *Fac testamentum tuum dum sanus es, dum sapiens, & dum tuus es.* Dans la derniere maladie, continuë ce Pere, vous serez exposé aux flateries, aux importunitiez, aux surprises de tant de gens, que vous ne ferez pas ce que



vous voudrez, mais ce qu'on vous fera faire, & vous ne sçavez presque pas même ce que vous ferez, *in infirmitate blanditiis, & minis duceris quò tu non vis.*

D'ailleurs le temps de la dernière maladie, comme on a dit, est trop précieux & trop court pour en consumer une partie à des affaires temporelles. Prenez garde cependant, qu'en laissant vôtre bien aux autres, vous ne vous oubliez vous-même, & c'est ce que vous feriez, si les pauvres n'avoient point de part à la disposition que vous faites de tous vos biens.

Assistez à la Messe avec les sentimens de respect, d'amour & de confiance qu'inspire une foy vive, & pensez à celles qu'on dira pour vous le jour de vôtre mort. Recitez avec le même esprit l'Office des Morts, & les autres prieres que fait pour eux, & que fera pour vous l'Eglise, & ne perdez guères de vûë, durant ce jour-là, le tombeau.

Ce n'est pas assez pour se préparer à la mort, de faire presentement ce qu'alors on ne pourra peut-être pas faire, il faut encore faire durant la vie, ce qu'il faudra necessairement faire à la mort.



Quel détachement ! quel dépouillement plus universel , que celuy où l'on est réduit à ce dernier moment ! biens , charges , enfans , parens , amis , quelque forts que soient les liens qui nous attachent à vous , la mort brise tout avec violence , & nous arrache avec force à tout ce que nous avions de plus cher. Faisons aujourd'huy avec merite , ce que nous serons contraints de faire alors sans nul avantage. Donnons à Dieu de plein gré , ce que la mort nous arrachera de force ; déliions doucement les nœuds par lesquels nous tenons aux créatures , pour éviter l'extrême douleur que nous ressentirions en mourant, lorsque Dieu romproit ces nœuds tout d'un coup , & sans ménager nôtre sensibilité. Mon Dieu , que ce détachement volontaire est une grande disposition pour mourir sans peine ! je dois être un jour détaché de tout ; je ne veux plus tenir à rien ; & voilà le vray-sens de ces paroles de l'Apôtre : *quotidie morior* , je meurs tous les jours.

C'est encore un grand secret pour bien mourir , de faire presentement tout ce qu'infailiblement on voudroit avoir fait à la mort.

Une des plus grandes peines qu'on



ait à la mort, c'est le mauvais usage qu'on a fait du temps & des graces durant la vie ; le souvenir de la perte irréparable qu'on a faite en negligéant la pratique de tant de vertus, & l'usage de tant de moyens, est un horrible tourment. Je pouvois faire tant de bonnes œuvres sans sortir des bornes de mon état, je pouvois arriver à une vertu sublime : que de secours, que de moyens pour cela ! que de pressantes sollicitations ! que de bons desirs ! que de bons exemples ! ô qu'il est amer, qu'il est dur de mourir avec ces regrets !

Pour prévenir une si juste douleur, faisons à présent ce qu'alors nous souhaiterions si ardemment, mais si inutilement, d'avoir fait. Vous n'avez point encore choisi d'état, choisissez-en un que vous soyez bien aise à la mort d'avoir préféré à tous les autres, n'avez en vûe que vôtre salut éternel dans vôtre choix.

Vous avez passé vos jours dans l'oisiveté & dans la mollesse, vôtre cœur a été jusqu'icy plus mondain que chrétien, vous seriez au désespoir de mourir dans des dispositions si peu chrétiennes, commencez à ce moment la



vie qui doit vous combler de consolation à la mort, ne négligez aucune pratique de vertu, faites incessamment tout le bien dont vous êtes capable, & prenez dès ce jour une résolution efficace de vous faire Saint.

On doit passer ce jour dans une grande retraite, & s'interdire toute autre conversation qu'avec Dieu & avec son Directeur. On peut toutefois visiter quelques pauvres malades, ou moribonds, dans le dessein, non-seulement de les consoler, & de les soulager par quelque aumône, mais encore afin de nous mettre plus sensiblement devant les yeux l'image de ce que nous ferons un jour.

Il est à propos de faire l'après-midy une considération d'environ une heure sur les devoirs particuliers de son état, & sur tout ce qui nous peut faire de la peine à l'heure de la mort.

On peut lire dans le livre des Reflexions Chrétiennes, celles qui nous conviendront davantage; la troisième Meditation de chaque mois peut encore servir de lecture; & les trois Discours du Pere la Colombiere sur ce même sujet, & desquels nous avons pris plusieurs des Reflexions que nous venons



de faire, peuvent être fort utiles, si on les lit avec attention.

On terminera cette pieuse journée par la Meditation de la mort des Justes, qui est la troisième du mois d'Avril.

Le fruit principal d'une pratique si chrétienne, doit être un détachement parfait de tout ce qui nous doit être arraché à la fin de la vie: une horreur extrême du péché, la reformation des mœurs, un reglement de vie, & un desir efficace d'acquiescer beaucoup de merites par la pratique des bonnes œuvres, & de toutes les vertus.

4. Ce n'est pas assez pour se préparer à bien mourir, de consacrer à cette préparation un jour tous les ans, de faire quelque exercice de piété tous les mois, l'affaire est de trop grande conséquence pour n'y pas travailler toutes les semaines, & même tous les jours.

Faites chaque semaine une Meditation sur la Mort, allez faire quelquefois votre priere dans l'Eglise où vous devez être enseveli, passez quelque temps à genoux sur votre tombeau, dites-vous à vous même, voilà ma maison, & mon appartement jusqu'au grand jour du Seigneur, c'est là où je seray porté après ma mort, c'est de-là que



je sortiray pour aller comparoître devant le tribunal de la justice divine. Que reste-t-il de mes ayeuls, & de mes proches, qui y ont été ensevelis? un peu de cendre : voicy ma demeure, la maison où je loge n'est que pour peu de jours, je n'y suis qu'en passant.

On s'accoutume au son lugubre des cloches, & aux funeraillles qui tombent chaque jour sous nos sens. A voir avec quel sang froid nous regardons un convoy funebre, on diroit que la mort doit nous épargner. Profitons du sort des autres, ils vont les premiers, & nous devons les suivre. Quel avantage pour nous d'être encore en état de faire ce qu'ils font au desespoir de n'avoir pas fait?

Entendons-nous le bruit de ces cloches qui nous avertissent de la mort de quelqu'un de nos freres? pensons que les mêmes cloches avertiront un jour les autres de nôtre mort. Où est l'ame de celuy qui vient d'expirer? quel bonheur pour luy s'il revenoit sur la terre, & qu'il eut encore autant de santé & de jours à vivre que j'en ay! J'ay ce bonheur, pourquoy me le rendre inutile? que ne feroit pas pour son salut ce nouvel homme? quelle raison ay-je de



n'en pas faire autant ? j'ay l'avantage de luy survivre , ayons celuy de profiter du temps ?

Voyons-nous passer un convoi funebre ? pensons que nous servirons un jour de pareil spectacle au public ; mais n'en restons pas là , considerons ce que pense à present des biens , des plaisirs , de toutes les grandeurs de cette vie , l'ame de ce mort. Helas ! cette même personne a vû passer elle-même cent fois de pareils convois ; cent fois a-t-elle dit elle-même , ô que cet objet doit bien nous détacher des vains amusemens de la vie ! quels regrets à present, si elle n'a pas profité des reflexions qu'elle a faite au sujet des autres ! en auray-je de moins cuisans alors , si je ne profite pas plus des reflexions que je viens de faire à son sujet ?

Enfin ne faites rien , n'entreprenez rien que la pensée de la mort n'y entre ; charges , negociations , affaires , nouveaux établissemens , procès , grandes entreprises , parties de plaisirs ; puisque tout cela peut contribuer ou à une malheureuse , ou à une bonne mort , il est à propos que je n'entreprene rien sans penser quel effet fera sur mon ame , à cette dernière heure , ce que j'entre-



prends. Si je dois alors me repentir de l'avoir fait, pourquoy l'avoir fait ? avec cette pensée si salutaire, il est bien difficile de ne pas agir toujours chrétiennement.

Eh, mon Dieu, nous étudions si long-temps, nous travaillons jour & nuit pour devenir habiles dans un Art, qui ne nous sert plus de rien à la fin de la vie; & pour apprendre l'art de bien mourir, d'où dépend toute l'éternité, ne ferons-nous jamais rien ?

---

*PRIERES OU ORAISONS*

*jaculatoires propres pour se disposer à bien mourir.*

**L**E temps de la dernière maladie est de tous les temps de la vie le plus précieux, & il importe par conséquent beaucoup de ménager tous les momens, cependant c'est celui où l'on est le moins capable d'agir. Tout languit, quand on est malade, & le corps, & l'esprit; on n'agit gueres plus alors que par habitude, on n'est pas en état de faire de longues prières, ni des méditations propres à nous toucher, cependant il seroit fort nécessaire de faire de temps



en temps durant la maladie, & sur tout à l'extrémité de la vie, de frequens actes de foy, de contrition, d'amour de Dieu, de resignation, & de confiance; mais comment les faire alors ces actes, si l'on n'en a nul usage; on repetera bien ce qu'on nous suggere, mais le cœur n'aura gueres de part à ce que la bouche dit, si c'est un langage étranger, un langage inconnu; il faut en avoir fait souvent pendant qu'on est en santé, si on veut les sçavoir faire quand on est malade. C'est pour en rendre aisé, & familier l'usage, qu'on a jugé à propos de mettre icy quelques-unes de ces elevations de cœur à Dieu, si ordinaires à tous les Saints, & si propres à exciter la ferveur & la pieté dans une ame; la plûpart sont tirées de l'Ecriture, & des Ecrits des Saints Peres, & toutes serviront beaucoup à nous disposer à bien mourir. Elles peuvent être d'un grand secours durant la maladie, si l'on a eu soin de les faire frequemment pendant qu'on étoit en santé: En voicy quelques exemples.

Seigneur, voicy celuy que vous aimez qui est malade: *ecce quem amas infirmatur.* Joan. II.

Je suis malade, Seigneur, il est juste



que j'aye recours à vous qui êtes mon unique medecin ; je suis malheureux , il est juste que je coure à la source de la misericorde. Je me meurs , & je soupire après vous , mon doux J E S U S , qui êtes la vie même. *Egrotus sum , ad medicum clamo ; miser sum , ad misericordiam clamo ; moruus sum , ad vitam suspiro.* Aug. Solil. 2.

Oüy , mon divin Sauveur , vous êtes mon medecin , vous êtes la source de tout bien , vous êtes la misericorde & la vie même , daignez , mon divin JESUS , avoir pitié de ce malade , & de ce pauvre pecheur. *Tu es medicus , tu es misericordia , tu es vita Jesu Nazarene misere mei.* Aug.

Seigneur , ne me corrigez point , je vous prie , dans vôtre indignation , ne me châtiez point dans vôtre colere , mais souvenez-vous de vos misericordes , & ayez pitié de moy. *Domine ne in furore tuo arguas me , neque in ira tua corripas me , recordare miserationum tuarum.* Psal. 37.

Je suis dans un grand accablement , ô mon divin Sauveur , je souffre beaucoup ; mais ce qui me console , c'est que vous ne m'oubliez pas dans mes peines : une mere peut-elle oublier jusqu'à



ce point son propre fils , qu'elle ne soit nullement touchée de ses douleurs ? mais quand elle l'oublieroit , ne m'avez-vous pas assuré , ô mon Dieu , que vous ne m'oublierez pas ? *Nunquid oblivisci potest mulier infantem suum , ut non misereatur filio uteri sui ? & si illa obiita fuerit , ego tamen non obliviscar tui.* Isa. 49.

Vous connoissez , Seigneur , les douleurs que je souffre , donnez-moy , je vous prie , la patience pour les supporter , afin d'aller à vous par la voye de la croix , qui est la plus sûre. *Tu nosti onus meum quale sit , Domine , da mihi illud patienter ferre , ut per viam crucis ex tollar ad te.* Aug. Med. cap. 37.

Je souffre beaucoup , Seigneur , mais je ne souffre pas encore assez par rapport à ce que vous avez souffert pour moy , & à ce que je merite de souffrir ; augmentez mes peines , mon Sauveur , si tel est vôtre bon plaisir , mais augmentez en même temps ma patience. *Adauge laborem , modo augeas patientiam.* Aug.

Faites je vous prie , Seigneur , misericorde à vôtre serviteur , daignez me conduire vous-même , afin que je puisse retourner sûrement dans la maison de mon pere , & de mon Createur. *Obsecro , Domine , fac misericordiam tuam cum*



*servo tuo , dirige viam meam , ut cum salute revertar in domum Domini mei.*

Mere de mon Dieu , qui voulez bien souffrir que je vous appelle ma mere , n'abandonnez pas ce fils si peu digne d'un si glorieux titre , secourez-le à ce moment décisif , où il combat , pour ainsi dire , avec toute l'éternité. *Magna Mater suscipe filium cum tota aeternitate luclantem.*

Marie Mere de grace , & Mere de misericorde , secourez-moy contre les efforts de mes ennemis , assistez-moy à l'heure de la mort , & à toute heure , & que ce soit entre vos bras que je rende le dernier soupir. *Maria Mater gratia , Mater misericordia , tu nos ab hoste protege , & horâ mortis suscipe.*

Vous m'avez si souvent pardonné , Seigneur, lors même que je vous offensois davantage , à présent que je m'en repens , ne me refusez pas le pardon. *Da misericordiam misero , ac pœnitenti qui tandiù pepercisti peccatori.* Bern.

Mon Seigneur & mon Dieu , je suis fâché de vous avoir offensé , & vous sçavez combien je le suis de l'être si peu. *Doleo Domine Deus , doleo quod peccavi , & quia parum doleo , maximè dolet.* Aug.



Je confesse, mon Dieu, que je vous ay offensé, & je vous ay offensé plus que je ne scaurois le penier ni le dire; mais enfin vôtre misericorde est encore plus grande que mes iniquitez. *Peccavi, Domine, super arenam maris, immensa verò misericordia tua propitiaberis peccato meo, multum est enim.* Psal. 24.

Ah que je regrette, Seigneur, & que je déteste ces beaux jours dont j'ay fait un si mauvais usage; temps déplorable, qui ne m'étoit donné que pour vous aimer, & dont je ne me suis servi que pour vous déplaire. *Va tempori illi Domine, in quo te non amavi, va tempori illi, in quo te graviter offendi.* Aug.

Seigneur, toute mon esperance est en vôtre misericorde, & je suis sûr que je ne seray jamais trompé tant que j'espereray en vous. *In te Domine speravi, non confundar in eternum.*

Quoiqu'il me faille marcher au milieu des ombres de la mort, je ne crains rien, parce que vous serez toujours avec moy. *Et si ambulavero in medio umbrae mortis non timebo mala, quoniam tu mecum es.* Psal. 22.

Seigneur, ne me traitez pas comme je merite, mais n'ayez égard qu'à vos infinies misericordes, ne vous souvenez



plus de mes iniquitez passées, plus je suis miserable, & plus je suis un objet digne de vôtre bonté. *Domine non secundùm peccata nostra quæ fecimus nos, neque secundùm iniquitates nostras retribuas nobis. Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum, citò anticipent nos misericordie tue, quia pauperes facti sumus nimis.* Psal. 78.

Soit que nous vivions, ou que nous mourions, nous sommes au Seigneur. *Sive morimur, sive vivimus, Domini sumus.* Rom. 14.

Dieu est le maître, qu'il fasse de moy tout ce qu'il luy plaira. *Dominus est, quod bonum est in oculis suis faciat.* Reg. 3.

Mon Dieu je voudrois avoir mille vies à vous offrir, je vous les offrirais toutes; vous me redemandez celle que vous m'avez donnée, je voudrois bien qu'elle fut plus pure, plus reguliere, moins indigne de vous être présentée, mais enfin telle qu'elle est, je vous en fais de tout mon cœur un sacrifice, & je vous l'abandonnerois même volontiers, quand il seroit en mon pouvoir de la retenir.

Oüy, mon Dieu, j'accepte de tout mon cœur d'être dépoüillé de tout ce que j'aimois sur la terre, & même de ce corps que je n'ay que trop aimé.



Heureux si ce dépouillement universel pouvoit reparer le trop d'attachement que j'ay eu aux creatures, & que je condamne si fort à present.

J'accepte de bon cœur l'état hideux où mon corps sera bien-tôt réduit : qu'il devienne la proye des vers, qu'il tombe en pourriture : trop heureux, si par sa destruction, je pouvois reparer le tort que j'ay fait à vôtre divine Majesté, en luy préférant ce même corps dont j'ay si souvent cherché le plaisir.

Je souffre beaucoup, Seigneur, & je suis prêt de souffrir encore davantage, si vous le voulez ; mes douleurs quelque grandes qu'elles me paroissent, ne sont que trop legeres, elles ne sont que trop courtes, puisque ce sera peut-être la dernière preuve que je vous donneray icy de mon amour, & du desir que j'ay de vous plaire, en souffrant tant pour l'amour de vous.

Je me soumets, Seigneur, tres-volontiers à toutes les peines qu'il vous plaira me faire souffrir quelque rigoureuses qu'elles puissent être, je les ay méritées ; pourvû que vous me fassiez misericorde, glorifiez-vous en me punissant. Il est juste, que puisque je n'ay pas voulu vous honorer, en executant



durant ma vie vos volontez , je les execute du moins à ma mort.

Je crois aveuglément & de tout mon cœur , tout ce que vous revelez icy bas à vôtre Eglise; j'espere fermement tout ce que vous découvrez à vos Elûs dans le Ciel.

Je reconnois, ô mon Dieu, l'énormité de mes crimes , & j'avouë que j'en ay encore plus commis que je n'en connois : je suis inconsolable d'avoir si mal servi un si bon maître , mais toutes mes infidelitez ne sçauroient affoiblir la confiance que j'ay en vôtre misericorde , car vous êtes plus misericordieux que je ne suis criminel.

Quelque coupable que je sois, j'espere que je ne seray point éternellement malheureux, parce que vous êtes infiniment bon. Non il n'y aura point d'enfer pour moy, quoique je l'aye bien mérité , parce que mon Sauveur m'a mérité le Paradis. J'espere si fort, Seigneur, en vôtre misericorde, que tous les demons ne me sçauroient arracher cette esperance ; ils ont beau faire , je chanteray éternellement vos misericordes, je vous verray, je vous posséderay avec le secours de vôtre grace, & je vous aimeray éternellement.



356 *Préparation à la Mort.*

Vous ne m'avez créé, ô mon Dieu, que pour vous connoître, vous aimer, & vous servir; je vous ay mal servi, parce que je vous ay peu aimé, parce que je n'ay pas voulu vous connoître; à présent, Seigneur, que je déteste mon aveuglement, & que je vois combien vous êtes aimable, faites par vôtre infinie miséricorde que je vous aime éternellement.

Je crois en vous, Seigneur, j'espère en vous, & je vous aime, augmentez encore ma foy, faites croître mon espérance, & embrasez-moy à tout moment d'une plus ardente charité.

Les Pseaumes, & sur tout le cinquantième, le vingt-quatrième, le trenteunième, le sixième, le trente-septième, le cent & dix-septième, &c. peuvent fournir mille beaux sentimens tres-propres pour consoler un malade, & peuvent luy être d'un grand secours à ces derniers momens. Il est à propos, quand on est en santé, de se rendre familières ces oraisons jaculatoires, afin de s'en servir plus aisément durant la maladie; on peut aussi les lire aux malades, elles pourront leur être une source de consolations & de bons sentimens.